

## Le monachisme dans l'historiographie de l'Église ancienne

Les débuts du mouvement monacal dans le giron de l'Église ancienne restent toujours dans l'ombre. De toute façon, ils sont intégrés dans l'atmosphère générale de l'Antiquité tardive qui régnait pas seulement dans les âmes d'un nombre infini de chrétiens, mais aussi dans les cercles païens de penchant philosophique<sup>1</sup>. La renonciation aux plaisirs de la vie en ce bas monde et aux commodités de la civilisation rurale ou urbaine (*ἀναχώρησις*), le refus plus ou moins radical de satisfaire aux besoins du corps, l'abandon de propriété, la rupture des liens naturels avec la famille et la société<sup>2</sup> se manifestaient tout d'un coup depuis les dernières

---

1. La bibliographie est immense et s'étend chaque année. V., par ex., D. Chitty, *The Desert a City*, Oxford, 1966 ; P. Brown, « The Rise and Function of the Holy Man in Late Antiquity », *Journal of Roman Studies* 61, 1971, p. 80-101 ; A. Guillaumont, « La conception du désert chez les moines d'Égypte », *Revue d'histoire religieuse* 188, 1975, p. 3-21 ; Françoise Thélamon, « Ascèse et sociabilité. Les conduites alimentaires des moines d'Égypte au IV<sup>e</sup> siècle », *Revue des études augustiniennes* 38, 1992, p. 295-321 ; Susanna Elm, P. Brown *et al.*, *Journal of Early Christian Studies* 6, 1998, p. 343-539 ; P. Brown, « Asceticism : Pagan and Christian », *The Cambridge Ancient History*, vol. XIII (ed. by Averil Cameron / P. Garnsey), Cambridge, 1998, p. 601-631.

2. Cet isolement est désigné par le mot *μοναχός* qui semble être une adaptation du mot syrien *ihidāyā* « solitaire » (*Ps.* 67, 7, cf. Eusèbe, *Ps.*, PG 23, 689 B). D'abord *μοναχός* est attesté en copte (*Évangile selon Thomas*, logion 16) ; voir aussi E. A. Judge, « The earliest use of monachus for "monk" (P. Coll. Youtie 77) and the origins of monasticism », *Jahrbuch*

décennies du III<sup>e</sup> siècle, mais ils s'étaient préparés depuis longtemps par une orientation ascétique très répandue. Les origines de cette évolution graduelle, qui se déroulait en Égypte, en Palestine, en Asie Mineure, en Mésopotamie, remontent peut-être au I<sup>er</sup> siècle<sup>1</sup>. Le mouvement nouveau donnait naissance à l'incarnation d'un personnage d'importance vraiment historique, du personnage nommé ὅσιος, ἅγιος, μακάριος, *tūbānā*, *sanctus*, « the holy man » redécouvert et étudié par Peter Brown. Cependant Eusèbe, « le père de l'histoire ecclésiastique », en énumérant les grands sujets de son œuvre révolutionnaire (*HE I*, 1, 1-2), n'évoque ni les anachorètes ni les moines. Pourquoi cela ? Il est, à mon avis, incompréhensible, qu'il n'ait pas connu le célèbre ermite Antoine qui avait dix ans de plus que lui et qui joua un certain rôle pendant la persécution de Maximin en 311<sup>2</sup>. D'autre part, Eusèbe (*HE II*, 16-17) fait un rapport détaillé sur les nombreux chrétiens, des hommes et des femmes, évangélisés, dit-il, par Marc l'évangéliste en Égypte et en Alexandrie et convertis à « une ascèse tout à fait philosophique et radicale ». Mais sa source est seulement le fameux récit de Philon (Περὶ βίου θεωρητικοῦ) sur la communauté pieuse des θεραπευταί et θεραπευτρίδες qui menaient une vie cénobitique. Eusèbe juge que Philon « décrit exactement la vie des ascètes qui sont chez nous » (*II*, 17, 2). Il s'ensuit qu'Eusèbe connaît à fond les formes de vie ascétiques contemporaines. Néanmoins, je le répète, il ne fait pas de l'ascèse un leitmotiv de l'histoire de l'Église, de l'histoire sacrée.

La raison de cette réticence pourrait être trouvée dans une doctrine qu'Eusèbe émit après l'*Histoire ecclésiastique*, dans sa *Démonstration évangélique* (*I*, 8), sur les deux formes de vie chrétienne. Il distingue entre la façon ὑπερφυῆς (extraordi-

---

für *Antike und Christentum* 20, 1977, p. 72-89. Pour le classicisme de Sozomène le mot reste un *terminus technicus* qui mérite, à la première occurrence, l'adjonction πῶν καλουμένων μοναχῶν (*HE I*, 1, 18).

1. G. Kretschmar, « Ein Beitrag zur Frage nach dem Ursprung frühchristlicher Askese », *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 61, 1964, p. 27-67 ; Fairy v. Lilienfeld, « Mönchtum II. Christlich », *Theologische Realenzyklopädie* 23, 1994, p. 150-193.

2. Cf. Athanase, v. *Ant.* 46.